

# Quelques représentations traditionnelles du corps humain en Pays Basque

par Michel DUVERT \*\*

Avec quels mots et avec quelles images, les individus d'une collectivité se représentent-ils leur "corps" ? Notre civilisation étant l'une des plus vieilles d'Europe, dans leurs façons de dire les Basques témoignent-ils de pratiques et de représentations modelées par l'histoire ? Peut-on mettre en lumière certains de ces souvenirs ?

## Principes et méthode de recherche

Les données rapportées s'inscrivent dans un programme de recherche ethnographique qui se limite au secteur montagnard labourdin, Ainhoa-Sare. Un modèle d'enquête fut testé avec le docteur J. Fagoaga de Sare. Outil d'identification et d'évaluation, il s'inspire des principes développés par J.-M. de Barandiaran. Il vise à décrire le "corps" sous forme de parties identifiables pouvant rendre compte de son fonctionnement. La génération et la descendance seront évoquées.

Les lexiques et dictionnaires consultés sont ceux de : Aranart & Lafitte (s.d.), Lhande (1926), Tournier & Lafitte (1954) et Kintana & Charriton (1997). Azkue, Casenave, Coyos, Peillen et d'autres ont donné des formes dialectales qui n'ont pas été exploitées (voir Coyos, 2006 et sa bibliographie).

## Un cadre historique

Les données que je rapporte ici trouvent un écho certain dans des époques reculées et notamment dans l'Ancien régime (Thillaud, 1983 ; Desplat, 1995). À ces époques, dans le domaine de la santé, on disposait de toute une palette de connaissances et de talents que le pouvoir tentait d'encadrer. Les restes de ce "savoir traditionnel" sont très difficiles à recueillir et à normaliser car peu de ces "empiriques" savaient lire et écrire, de telle sorte que l'information (qu'ils gardaient souvent secrète) n'aurait eu aucun moyen d'être diffusée et discutée.

### 1- *Les intervenants*

Ils étaient divers, ils détenaient pratiques et savoirs dont l'origine reste à préciser et qui reposaient en grande partie sur :

- l'herborisation (Atlas de Vasconia, 2004) : dans des maisons on conservait, au grenier, des plantes desséchées. Des gens moins experts, ou plus démunis, venaient en chercher. Ces maisons savaient leur en donner et leur indiquer comment les préparer et com-

---

\* Comité de lecture du 13 mai 2007.

\*\* Maison Hargainbeheria, 64310 Sare. Association Lauburu . Etniker Iparralde michel.duvert@neuf.fr

ment suivre un traitement (dosage, prise...). Cette forme de savoir persiste ici et là ; dans des jardins on cultive toujours de ces plantes médicinales. On sait où en trouver,

- l'apothicaire-herboriste, *botikarioa*, relayait et complétait ce savoir des familles (ces deux termes semblent nouveaux et n'ont pas le même sens pour tous),

- le rebouteux, *daunatua* réparait les problèmes relevant de la mécanique osseuse. Un ainhoa raconte : "il y avait une fameuse rebouteuse vers Biriataou. J'ai amené à cette femme un voisin qui avait mal aux reins et elle lui a tout remis en place. L'un des plus fameux rebouteux actuels est en Basse-Navarre. Ne pouvant marcher, un matin, en me levant, je suis allé directement le voir, en chemise ! Je pouvais à peine conduire. Arrivé chez lui, il m'a fallu attendre car sa salle à manger était pleine. Il m'a tripoté le genou bloqué et m'a tout remis en place. Des sportifs venaient des Pyrénées, pour le consulter et se faire soigner",

- le guérisseur ou *jainko ttipia* (le petit Dieu) intervenait en tout domaine. De nos jours il exerce en des lieux souvent discrets. Il court à son sujet l'anecdote classique : "Un malade avait appelé le médecin, mais son état était très détérioré. Celui-ci lui demanda pourquoi il avait tant tardé. Le malade lui dit qu'il était allé voir *jainko ttipia*. Alors, lui dit le médecin, maintenant vous êtes prêt pour aller voir *Jainko handia* !" (le grand Dieu). En ce qui concerne les animaux, *jainko ttipi* désignait plutôt un "homme de l'art". Il avait des recettes, des façons de faire et des équipements en rapport lui permettant d'intervenir en cas de nécessité (soigner une vache, l'aider à mettre bas...). Certains collaborèrent activement avec les premiers vétérinaires,

- on entre dans l'opacité avec *sorgina* (le sorcier). Ces temps derniers, Madeleine X..., une fameuse *sorgin*, soignait par d'étranges pratiques en "faisant chasser les mauvais esprits". On ne peut s'empêcher de penser à ces personnes qui ont de bizarres façons de faire (Erkoreka, 1985), qui relèvent parfois de la pathologie (mettre du sel aux carrefours, au pied de croix...),

- le médecin, *medikua*. Ces hommes étaient peu nombreux jusqu'aux lendemains de la guerre : deux médecins pour Ainhoa, les docteurs Pouyet à Sare et Gréciet à Espelette,

- *barbera* désignait le chirurgien. Dans les temps anciens les chirurgiens étaient nettement plus représentés que les médecins. À ces époques, on évacuait le mal (diète, purge, vomitif, lavement, sudation...). Les saignées jouaient un rôle très important ; "le matériel nécessaire aux saignées et aux lavements abonde dans les intérieurs bayonnais du XVIIIème siècle" (Duhart, 2001).

Ce siècle était bien avancé lorsque les chirurgiens se séparèrent officiellement des barbiers tout en jouant le rôle d'apothicaires, comme semble confirmer l'ethnographie : des ainhoa disent *barbera* pour le médicament et *barberenea* (chez le barbier) pour la pharmacie, c'est aussi le nom d'une maison de la rue. Dès l'entrée du XVIIIème siècle, en 1723, Pierre Barberteguy (au nom prédestiné...) de la maison Barcotch est maître chirurgien. Vingt-trois ans plus tard, pour 100 livres, Etienne d'Urruty de Cascoinarenea, mit son fils Martin, âgé de 17 ans environ, en apprentissage d'un an chez Pierre d'Uhart également maître chirurgien. Le jeune homme fut nourri, logé, blanchi. Satisfait, son patron lui délivra une attestation. Dans la maison Peortegi, où il y eut des praticiens répondant au titre de *chirurgien royal*, on conserve un livre publié en 1742, par H.-F. le Dran, *Traité des opérations de chirurgie*, imprimé par l'Académie royale de médecine de chirurgie. Vu son état, l'ouvrage a beaucoup servi.

Très tôt, les chirurgiens se détachèrent des barbiers ; leur formation était assurée sur place ; ils étaient au fait des meilleures avancées techniques.

- la sage-femme, *emagina* (souvent elle habillait les morts) : si les chirurgiens les contrôlèrent, elles étaient surtout surveillées par l'Église car elles tutoyaient des situations délicates ou secrètes (Desplat, 1995). Leur formation posa bien des problèmes : "dans mon village, toute une génération d'enfants boitait par maladresse d'une femme qui s'était proclamée accoucheuse !". Par ailleurs, dans le milieu traditionnel, tout ce qui touche à la femme constitue un domaine réservé, fermé aux hommes. Il ne semble pas se prêter "au partage de l'expérience".

Alors que des *emagin* officiaient encore au lendemain de la seconde guerre mondiale, jusque dans les années 1970 les docteurs Pouyet et Greciet accouchaient les femmes dans les maisons d'Ainhoa. Ils se rendaient en montagne, par les pires conditions de temps et d'accès. Ils laissent des souvenirs très forts.

### **2- Le contrôle du savoir**

À la sortie du Moyen Âge, les rédacteurs des *Coutumes de Labourd*, comme de celles de *Soule* laissèrent le champ libre à l'art du soin. Ce ne fut pas le cas des rédacteurs des *Fors et Coutumes du royaume de Navarre deça ports* (de Basse Navarre), ouvrage édité en 1645 (Goyhenetche, 1985). La Xème rubrique précise le rôle des médecins ainsi que l'importance des avis qu'ils étaient appelés à donner à propos des drogues ("officielles" ou non) que l'on se fournissait chez les apothicaires. L'article IX montre comment s'exerçait une surveillance.

Le contrôle du couple médecin-apothicaire permit d'encadrer l'art médical, de marginaliser les "empiriques". En effet, ces textes ne disent rien des sages-femmes, des rebouteux et autres chirurgiens, sans parler des charlatans, des "guérisseurs" et autres *jainko ttipi*.

### **3- Le pèlerinage**

Le pèlerinage fut et reste encore un objectif. Autrefois il se déroulait dans de modestes oratoires, comme dans des sanctuaires réputés (Urrutibehety, 1958). Beaucoup sont délaissés, car la médecine a tout fait pour rassurer et accompagner bien des inquiétudes. Dans ce type de démarche, l'irrationnel côtoie la foi. Des témoins attestent de l'efficacité d'un calendrier de dévotion, de formules et de prières ; du contact effectif avec des objets du culte ; du principe émanant de l'action (*indarra*) des prêtres. Sur ce terrain, comme les médecins dans leur registre, l'Église se devait de tenir à distance les charlatans qui opéraient dans le champ de la simple superstition, mimant parfois le rituel d'Église. Ce monde inquiet, imprégné de pratiques, de superstitions et d'ignorance (le *Petit Albert*, au moins, devait circuler), était très présent à l'entrée du XXème siècle. La médecine officielle le marginalisa sans l'éradiquer. Il faut dire que la pure rationalisation des problèmes de santé reste une entreprise imprégnée d'idéologie scientiste.

### **Recueil de témoignages et parler "convenable"**

Avant de pénétrer plus avant dans le monde de représentations des Basques contemporains, il faut dire deux mots sur de récentes conditions :

- dans ces montagnes, les concepts les plus familiers étaient d'abord et avant tout ceux nécessaires à la lutte quotidienne permettant simplement de subsister,
- des façons de dire et des dictons tentaient d'accompagner au mieux ce qui émergeait des désirs, des frustrations et d'autres formes d'affect,
- le discours d'Église cohabite avec bien d'autres. Voici à titre d'exemple :

1) le mot classique qui désigne le "corps", *gorputz* (*korputz*, *gorpitz*), a une racine latine évidente. Or ce mot cohabite avec *soin*, qui renvoie non seulement au corps, mais

au “soi”. Là où le français dit “prends l’enfant dans les bras”, on dit “dans le corps”, *har zazu haurra soinean*. Ajoutons que *soinekoo* est le vêtement ; à propos de ce dernier on dira *emazu soinean* (mets-le) ; de même pour les chaussures *emazkitzu oinetakoak soinean* ; *soindun*, est ce qui a du corps. Dans le langage courant, on oppose *gorputz* à *arima* (corps et âme, leur filiation latine est évidente) et non *soina* à *arima* ; parallèlement, on désignera le cadavre par *gorputza* et non par *soina*,

2) on oppose deux autres mots latins, corps (*gorputz*) et esprit (*izpiritu*). Or, *izpiritu* cohabite avec *gogo* lequel l’englobe et le dépasse, car il embrasse le champ de la pensée, de la réflexion, de la volonté, de l’intention, du désir, du souvenir... *Gogo*, c’est l’homme debout (*gogohil* est défaillir : *gogo*-mort),

3) l’idée que l’humain seul a une âme est tellement présente, qu’un éleveur de brebis saratar me dit d’emblée : *Arima salbo hobe du ardia hiltzia gizona baino*, la mort de la brebis est triste mais celle de l’homme l’est encore plus, il a une âme. A-t-il fallu attendre le latin *arima* pour se rendre compte de l’existence d’un principe vital propre à l’homme ? Examinons *hatsa*, le souffle. Azkue (1989) décrit un étrange rite où le parrain et la marraine soufflent sur l’enfant pour lui transmettre une meilleure ressemblance ; un souffle “christianisé” transmis d’humain à humain.

*Hatsa* est lié à *hats*, qui est commencement, origine. Il est également lié à la fin, le dérivé latin *agonia*, ayant remplacé *azken hatsetan* (dans les derniers souffles), expression utilisée couramment par nos anciens. Souffle, respiration, début et fin, *hats* borne et autorise l’existence. On songe à cette pensée d’Aristote voyant dans l’âme un principe constitutif de tout ce qui vit. Il disait : “l’âme est la cause et le principe du corps vivant” (*De l’âme*, Première partie). C’est dans la pensée chrétienne que l’âme deviendra incorporelle. Ainsi, dans un texte du XIII<sup>ème</sup> siècle (réédité jusqu’au XVII<sup>ème</sup> siècle), dû à Barthélemy l’Anglais, non seulement elle peut se manifester par le souffle (*pneuma, spiritus*), mais elle est elle-même “un souffle de vie venant de Dieu [...] créée par Dieu pour donner vie au corps” (Ribémont, 1999). *Hatsa, gogoa* (et d’autres concepts encore ?), recouvrent des arrière-plans en demi-teinte. Dans une bonne présentation du Pays Basque, le folkloriste de Bernoville ne craint pas d’écrire : “[la langue basque est] à ce point dépourvue de termes abstraits que la philosophie et la théologie ne seraient sans doute jamais nées si les hommes n’avaient disposé que du basque. “Ame” est intraduisible,” etc. Hé bien non ! Et puis on peut dire l’arrière-plan du monde sans de savants diplômés (Lévi-Strauss, 1962). Sous l’écume des mots, des poissons d’argent.

4) Revenons à l’anatomie formelle. Des parties du lexique humain ne coïncident pas avec celui des animaux (Duvert, 2005-2006 b). À titre d’exemple, voici un choix de termes “non convenables” quand ils s’appliquent à une femme (colonne centrale) et leurs équivalents “convenables” (à droite).

Définition	Chez l’animal	Chez la femme
Pleine/gestante utérus mettre bas/accoucher avorter stérile	<i>ernari</i> <i>ume zaku/umuntzi</i> <i>erdi (da)</i> <i>ilortu (da)</i> <i>antxu</i>	<i>Esperantzetan izan</i> <i>Matrizal/haur untzi</i> <i>Haur ukaite</i> <i>Haur galtzea</i> <i>(diverses façons de dire)</i>

QUELQUES REPRÉSENTATIONS TRADITIONNELLES DU CORPS HUMAIN EN PAYS BASQUE

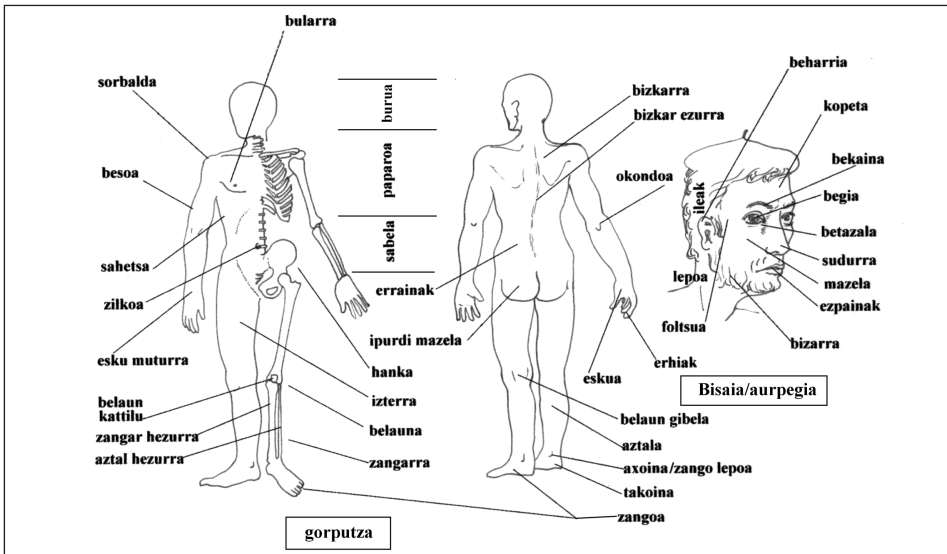
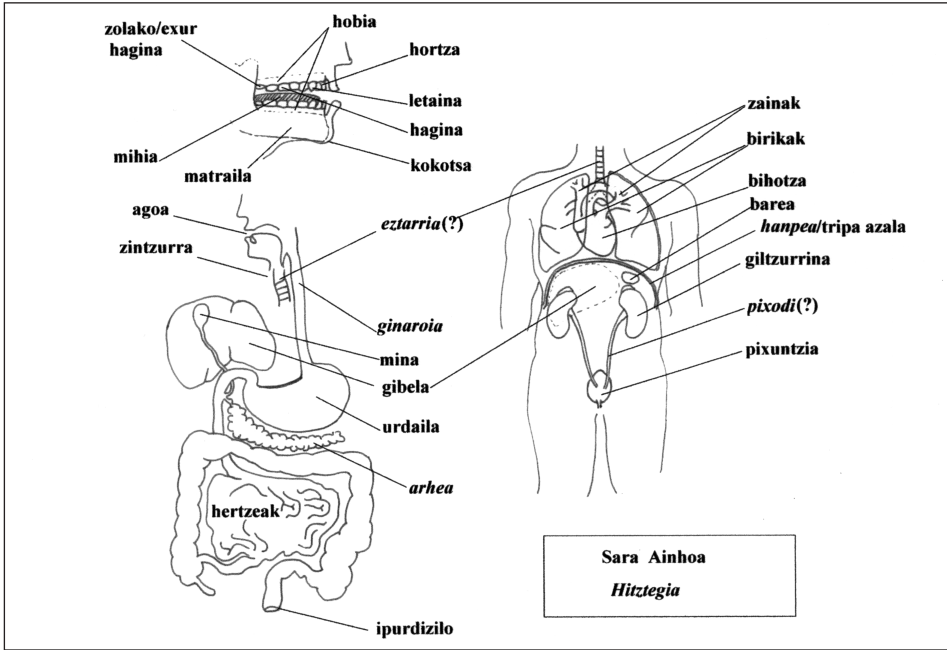


Fig. 1a & 1b : termes recueillis à Sare et à Ainhoa en 2007 ; les mots en italique sont pris dans un lexique navarro-labourdin ; les (?) signalent des termes qui ne semblent pas labourdins. Zangoa (pied) est bien plus utilisé que oina. A la différence d'autres, certains témoins préfèrent utiliser parfois des mots composés ; ainsi aintzin hortzak (incisives) et non hortzak, begi ñiñi-koa (pupille) et non ñiñia, belaun katilua (rotule) et non katilua, etc. Odia (de pixodi) est le tuyau, un mot que la génération de nos parents employait mais qui tombe en désuétude.

L'Église a contribué à donner une dignité à l'Homme en veillant à ce qu'il se démarque de l'animal et que sa condition divine s'affirme. L'euskara en témoigne, il raconte le modelage des mentalités.

### Les parties du corps

Les Fig. 1 a & 1b donnent quelques termes recueillis pour l'essentiel à Sare et à Ainhoa, des données du lexique sont en italique. Étrange panorama, ici le pied est *zango*, mais la chaussure est *oinetako* et la jambe *zangarra*. Ailleurs on entendra respectivement *oin* et *zango*, *zangarra* sera le tibia, qualifié ici de *zangar hezurra*, etc. Certaines dérives peuvent être suivies. Revenons à *soin* : l'épaule est *soingaina* (au-dessus de *soin*) en Garazi, ou *soin hegia*, et *soina* en Soule. En Labourd, où *soina* est quasiment perdu (on l'a vu), on l'appelle *espalda* et mieux, *sorbalda*. Des millénaires de variantes et d'usages ne sauraient nous livrer un monde d'une "pureté originelle". Cependant, on va le voir, tout n'est pas confusion.

#### 1) des bases des nomenclatures

Ces éleveurs n'ont pas de conception par "appareil", rarement par fonction. Dès lors, ne disposant pas de ces généralités, ils énuméraient mécanismes et parties. Si on veut chercher des cohérences dans cette moisson de mots, il faut se méfier des lexiques car ils incitent à redoubler les correspondances. C'est ainsi que *gerli* ou *gerle* est traduit par lymphes. Mais ce terme désigne un écoulement qui n'est pas sanguin (ce peut être du "sérum", du pus) ; il s'applique même à un suintement végétal. Autrement dit, il faut dire : *gerle* peut être l'équivalent de lymphes. Voyons quelques principes qui semblent pouvoir être dégagés à ce jour.

a) un éleveur décrirait ainsi la "composition" d'un animal : *larrua*, la peau enveloppe la "chair" ou *haragia* et la graisse (*urina*) puis on a les os (*hezurrak*) et les entrailles (*erraiak*)

b) en ce qui concerne l'anatomie pratique, les critères topographiques semblent être privilégiés : au-dessus, entre, en dessous... (*gaineko*, *erdiko*, *pean*, *azpi*, *arte*, etc). Certains métiers, comme le maréchal-ferrant, possédaient ainsi un vocabulaire très précis. Partant de cela, on se rend compte que dans bien des maisons on pouvait se débrouiller et décrire les parties de l'animal de boucherie sans pour autant recourir à une nomenclature "officielle" qui, de toutes façons, ne disposait ni de lieu adéquat, ni d'autorité reconnue pour s'imposer.

c) il existe un vocabulaire anatomique très précis (et/ou des formes très dialectisées ?) qui a été recueilli dans les lexiques (Fig. 1, italique). Ainsi : *orno* (vertèbre), *hanpa* (diaphragme, à Sare : *tripa azala*), *gingil* (luette), *eztarri* (trachée, mais ce mot d'Hegoalde semble être l'équivalent de *zintzurra*), *ginaroi* (œsophage), *esnekiak* (thymus), *arhe* (pancréas), amygdale et glande sublinguale (*sabia*), *gernudebeku* (prostate) et *andarrai* (plèvre), etc. Ces termes (certains sont perdus) ne sont ni des mots composés, ni des néologismes.

On peut se demander s'il n'y avait pas un savoir d'anatomiste dans ce pays, car certains termes se rapportant à des parties définies, sont construits sur des bases données. Par exemple, le domaine de *beso* s'étend de l'épaule au coude ; *uka*, *ukha*, *ukho*, se retrouve dans tout l'avant-bras jusqu'à la main ; *aztal* se retrouve dans toute la jambe, du mollet à la plante du pied. Le suffixe *ondo* a pu signaler une articulation, etc.

L'examen des lexiques montre ainsi que, dans la collection des approximations, dans la production de variantes, le tout déviant par la transmission de bouche à oreille, se

QUELQUES REPRÉSENTATIONS TRADITIONNELLES DU CORPS HUMAIN EN PAYS BASQUE

cachent des formes rationalisées. Qui, hormis des praticiens pouvait faire cet effort de rationalisation ? Je songe aux tueurs, aux bouchers, mais aussi aux barbiers-chirurgiens de la marine.

d) en matière d'élaboration d'images, il faut souligner le jeu complexe des correspondances (analogies et rapprochements divers). En voici quelques unes :

La pomme	<b>sagarrra</b>	La partie charnue ( <i>aztal sagarra</i> : le mollet)
Le quartier de fruit	<b>izterra</b>	La cuisse
La tige	<b>zangoa</b>	La jambe
Le segment ligneux	<b>zakila</b>	La verge
La limace	<b>barea</b>	La rate
Aigreux/fiel	<b>mina/miña</b>	Vésicule biliaire
Poudingue, <i>giltzu(rr)inarri</i> , allusion au rein lobé. A Sare Giltzuinarrieta est un lieu en montagne, dans une veine de poudingue	<b>giltzurin</b>	Rein
Allusion à <i>urina</i> , la graisse, qui est molle ?	<b>gurintxo</b>	Ganglion lymphatique hypertrophié

Certaines de ces correspondances sont claires mais d'autres nous échappent, comme *gibela* (foie et ce qui est en arrière), *mizpira* (nèfle et fosse nasale) etc. Ajoutons des allusions "poétiques" : ferme et esprit – (*gogor* et *gogo*) sont bien proches. Mais comment aborder *behatz* : regard et ongle, *mutur* bec/museau et *esku mutur* poignet ? etc. Sont-ils issus de mots aux prononciations voisines ? Enfin, et ce n'est pas un hasard, les charpentiers utilisent certains de ces termes : *ginarri* est la viande maigre et le cœur de d'arbre ; *gizen* est le gras et l'aubier ; *izterra* s'applique à la cuisse ainsi qu'à l'étai et aux deux pièces maîtresses de la charrette (*orga*). Voir également *bisaia*, *borontea*, *besoa*, *altzoa*, *zangoa*, *gixona*, etc. (Duvert, 2005/2006 a).

2) *les images de zain*

Dans le langage courant, *zain* est associé à ce qui est filandreux (tableau ci-dessous). Cette façon s'imposait encore dans l'Europe du XVIIIème siècle avec la "théorie de la fibre" (Guyénot, 1941) qui proposait de voir, dans tout organisme, une construction fibreuse baignée de liquides. Les premiers microscopistes (Grew, etc) confortèrent cette représentation.

Appareil circulatoire	Système nerveux	Tissu conjonctif	Tissu musculaire	Activité	Botanique
Veine, artère <i>Zain</i> <i>handil/nagusi</i> : artère/aorte <i>Zaineztatu</i> : veiner	Nerf <i>Zain</i> <i>Zaintsu</i> : nerveux	Tendon <i>Zain</i> <i>Zaintsu</i> : tendineux	<i>Zaindoble</i> : biceps, costaud <i>Zainhart</i> : vigoureux muscleux <i>Zaintsu</i> : musclé	<i>Zaindun</i> : vigoureux <i>Zaingabel</i> / <i>zainhil</i> : débile	Racine Souche/race

Commentons ce tableau, avec d'abord *Zain*-muscle : Bossuet reflète les conceptions de son temps quand il écrit (1864) : "les chairs sont cette substance molle et tendre qui couvre les os de tous côtés. Elles sont composées de divers filets qu'on appelle fibres,

tors en différents sens, qui peuvent s'allonger et se rétrécir, et par là tirer, retirer, étendre, fléchir, remuer en diverses sortes les parties du corps ou les tenir en état. C'est ce qui s'appelle muscles...". Cette image court encore dans les encyclopédies de l'entrée du XXème siècle en associant fibre et mouvement. Elle a dû sédimenter dans *zaintsu* et *zainhart* qui traduisent ce qui est musclé/musculeux/vigoureux ; quant à *zain-doblea* il exprime un degré de plus dans la puissance et s'applique également au biceps.

*Zain-nerf* : *zaina* est le nerf. *Zainetarik eria* ou *zainetako mina* s'appliquent à la "neurasthénie" (aujourd'hui encore assimilée à la folie et donc cachée, avec, comme corollaire, le suicide). Comment a-t-on pu associer les nerfs avec cet état ? Au XIIIème siècle déjà, Barthélemy l'Anglais, parlait de l'âme qui anime le corps via les nerfs "qui descendent de la tête" ; si cette puissance est altérée dit-il, "tout l'assemblage, toute l'unité du corps sont sans retour rompus et détruits" (Ribémont, 1999). Cette idée est bien ancrée, on la retrouvera cinq siècles plus tard dans Fénelon. Dans sa *Démonstration de l'existence de Dieu, tirée de la connaissance de la Nature et proportionnée à la faible intelligence des plus simples* (1712), il écrit : "du cerveau qui est la source de tous les nerfs, partent les esprits [...] ils varient à l'infini les postures, les gestes et les autres actions du corps". C'est bien ce que dit l'euskara.

*Zain-* "tissu conjonctif" : *zaina* est le tendon, *zaintsu* renvoie au tendineux. Comme l'euskara, l'histologie moderne reste fidèle à ce monde de représentation via les concepts de fibre musculaire, de myofibrille, de myofilament, de fibre nerveuse, de fibre et de fibrille de collagène, etc.

Mais il y a ambivalence : *Zain* n'est pas limité à la texture, il sert à exprimer le déploiement de l'énergie dans le contrôle de l'activité du corps. On qualifiera de *zainhil* (*zain*-mort) ou *zaingabe* (dépourvu de *zain*), quelque'un de "mou". À l'opposé, *zaintsu* renvoie au "nerveux" au "très actif", il équivaut à *ginarritsu* qui, sans ambiguïté, renvoie à l'équivalent du muscle (le maigre de la viande, ou *ginarrria*) et non au nerf. Enfin *Zaingardien* : *zaina* est le gardien en général, c'est vraisemblablement un vieux concept associé à la "vitalité" de la "machine du corps", et donc à son harmonie fonctionnelle.

Aucun doute, il y eut une science de l'anatomie fonctionnelle en terre basque, elle s'accordait avec les idées qui avaient cours. Notre pays ne fut jamais un isolat ; l'euskara ne fut jamais un obstacle, au contraire même, il intégrait les nouveautés.

### Le corps et sa mise en mouvements

Évacuons le délicat problème de la nature de "l'autre corps", celui des *arima errati* (âmes errantes) et des *mamu* (fantômes). La machine du corps peut être mise en route de plusieurs façons. Le savoir populaire identifie clairement :

1- la volonté ou *gogoa*. "Il n'y a qu'un seul corps que ma simple volonté remue, comme si elle était une divinité" (Fénelon),

2- la "nature" de l'individu dont le siège serait le sang (*odola*) : *odolean du*, il l'a dans le sang. *Odolak badu hamar idi parek baino indar gehiago*, le sang a plus de force que 10 paires (ce chiffre est général) de bœufs, dit-on lors d'un suicide. Le lien entre l'âme (l'animation de la machine du corps) et le sang est très ancienne, des savoirs médiévaux placent dans le sang le siège de l'âme,

3- l'action peut avoir son origine ou se déployer dans la fatalité (*jin beharra, hala beharra*),

4- le sort (*zorte*) qui nourrit de lourdes superstitions au cœur desquelles sont installés les jeteurs de sort (*belagileak*, etc.) composant avec le malin et persécutent à distance (Erkoreka, 2005/2006).

Comment ces déterminants de l'action interagissent-ils ? Sont-ils liés à la machine du corps et comment (voir des dictons) ? Ces problèmes sont vieux comme le monde.

### La génération

Les études sur la fécondation et le développement embryonnaire ne furent formalisées que depuis peu. La théorie cellulaire, indispensable à leur compréhension, a été entièrement refondue à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

C'est le XVII<sup>ème</sup> siècle qui nous livre des descriptions vraiment fiables en embryologie. Il suffit d'évoquer Fabricius d'Acquapendente et son élève Harvey (en 1651). Leurs données furent corrigées et développées par Malpighi. Il faudra attendre l'entrée du XIX<sup>ème</sup> siècle avec Wolff puis avec Pander pour qu'une embryologie "moderne" puisse se constituer. Dans ses premières décades, Von Baer établit les grands principes fondant l'embryologie descriptive. À la fin du même siècle, O. Hertwig décrivit la fécondation (fusion des noyaux des deux gamètes) chez l'échinoderme (Duris & Gohau, 1997). Autrement dit, jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, personne ne pouvait décrire "la fécondation" tout en l'incluant dans la formation de l'embryon. Ajoutons que non seulement nous n'avons pas (recueilli ?) de mot basque "ancien" pour désigner le sperme, mais, bien que connu (Tournier & Lafitte 1954), l'ovaire ne pouvait être le lieu de production d'ovocytes dont on ignore l'existence jusqu'à Von Baer. De même chez les végétaux, le paysan ne faisait aucun lien de cause à effet entre pollen et fructification. Pour mes témoins, on reliait simplement "race" des géniteurs et descendance : "on constatait une ressemblance (*iduria*), on voyait bien les fruits mais on ne se posait pas de question".

Ne pouvait-on pas parler pour autant de l'engendrement ? Dans une étude sur le pastoralisme souletin, Ott (1993) pense en avoir retrouvé des conceptions aristotéliennes sous-tendant un scénario mettant en scène la confection des fromages dans le cayolar. Peut-on étendre cette observation ? Retournons chez les éleveurs.

#### 1) L'appareil génital

- appareil génital mâle : dans son ensemble il n'a pas de nom. Calqué sur le français, on dit *partidak* (les "parties"),

*zakila, pitoa*, la verge ; *pitilia* chez l'enfant (*gizon pitilia* –avec affaiblissement du *t*– est une injure laissant planer le doute sur la virilité de l'homme),

*koskoilak*, les testicules ;

- appareil génital femelle : *partea* et *iztapea* sont peu définis alors que *bixika* désigne vraiment "les organes" de la femelle,

*potzotza* (en Garazi), orifice génital,

*alua* comme *natura* chez l'animal, désigne la vulve,

*antxu*, stérilité passagère (de l'année), concerne surtout la brebis. Appliqué à l'humain, c'est un manque de respect ;

*agor* : stérile. Pour les anciens, la stérilité relevait de l'état de la femme. "Chez ma mère ils étaient 15 enfants, chez mon père ils étaient 8 ; en moyenne une maison avait de 6 à 7 enfants. Ils ne savaient absolument pas ce que pouvait dire le mot "contraception". Il y eut certes des cas de couples sans enfant. Mais dans ce milieu, on disait qu'il n'y a que la femme qui puisse être stérile...". Après m'avoir jeté un regard en coin, plein de malice, mon informateur poursuit avec cette boutade particulièrement bien ciblée : "*eztu fitsik balio* !". Elle ne vaut rien... et le problème est réglé ;

*erditu*, mettre au monde. On disait, il y a peu de temps, *erdi da* pour les humains, y compris dans les cantiques au sujet de la Vierge ;

*esperantzetan da*, elle est gestante (dans les attentes), alors que pour un animal (ou pour quelqu'un de très antipathique) on dit *ernaria da* (elle est pleine) ;

*haur-galtzea* : l'avortement (littéralement, la perte de l'enfant), ou *ukaiztia egin du* (elle a avorté) ; pour l'animal on dit *ilortu* ;

*hilabeteoak*, les règles (*hilabetea* est le mois) ;

*matriza*, *haur untzia*, etc. L'utérus de la femme ; pour l'animal on dit *ume zaku* ou *umuntzi*. Pour la femme, on dit aussi *sabela*, qui pour certains, désigne exclusivement l'utérus. Or, au XVIII<sup>ème</sup> siècle labourdin, par les luttes des *sabel gorri* et *sabel xuri* (ceintures rouges et blanches), on sait que ce terme signifiait aussi la région de l'estomac et du ventre, celle de l'homme comme celle de la femme ;

*tripa handitzen ari zaio*, c'est ainsi que la gestation peut se dire sous forme imagée, mais aussi sous forme de boutade : *hezur berritzen ari da*, elle est en train de faire de l'os. Sinon *tripa* est le ventre dans le sens ordinaire du terme ;

*sortzeko minak*, *erdiminak*, les contractions ;

*urak galdu ditu*, elle a perdu les eaux ;

*haurra ukan du/haurra izan du/haur egiten ari da*, elle accouche.

Sont-ce les seuls termes existants ? Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, il y eut des cours dispensés au Pays Basque, pour les sages-femmes. C'est ainsi qu'en 1786 on comptait à Bayonne 11 sages-femmes âgées de 24 à 72 ans, 11 autres en Labourd de 23 à 77 ans ; entre 50 et 60 en Basse-Navarre ; 46 en Soule, de 33 à 70 ans. Cet enseignement se faisait **en basque** (Desplat, 1995) ; gageons qu'il y eut concepts et vocabulaire en rapport.

## 2) la fabrication de la descendance

Dans la "fabrique de la descendance", le premier état est identifié car la femelle en chaleur reçoit un nom particulier, différent de celui de la même femelle au repos sexuel (notons l'idée de rut et le suffixe *-ara*) :

Animal	Repos sexuel	En rut
brebis	ardi	<i>arkara</i>
chienne & chatte	zakur & gatu	<i>ogara</i>
chèvre	ahuntz	<i>azkara</i>
jument & ânesse	behor & asto	<i>giri</i>
truie	urdanga	<i>ihausi</i>
vache	behi	<i>susara</i>

Puis s'enchaînent les autres états. *Izorra* est le vieux mot qui signifie engraisser, les témoins sont unanimes. Lié à la faculté de procréer, ce mot est actuellement cantonné au domaine vulgaire, dans des expressions comme *izorratu haut*, je t'ai trompé (je t'ai "baisé") ; il y perd son sens. Par ailleurs il n'existe pas vraiment de mot basque signifiant accouplement (si ce n'est des constructions avec *gain*, *estali*... comme pour l'animal). *Erna* (parallèle à *ernaia* ?) est lié à l'éveil, à l'idée de mettre en mouvement, à devenir (ce qui convient parfaitement à la fabrication de l'individu). Avec *erditua* le concept d'engendrement est vu comme un partage (*erdi*→*erditu* ; mais pour l'animal on dira *umatu*) faisant naturellement suite au concept de croissance ou de développement (embryonnaire) qu'exprime la racine *haz* que l'on trouve dans *hazia* (croissance et semence), *hazaro* (novembre, le temps des semailles), *suhazia* (le tison) et même *hazienda* (troupeau), etc. Cependant *hazia* en tant que verbe signifie le terme de la croissance (*hazia da* : il a fini de grandir).

## QUELQUES REPRÉSENTATIONS TRADITIONNELLES DU CORPS HUMAIN EN PAYS BASQUE

Le tableau ci-dessous illustre des équivalences, de part et d'autre du concept retenu : dans la colonne de gauche figurent des étapes estimées de l'embryogenèse, dans celle de droite figurent un choix de concepts issus du dictionnaire du Père Lhande ; on remarquera que bien de ses "définitions" s'intègrent parfaitement dans le processus évoqué colonne de gauche.

Une restitution possible	Le parler	Dictionnaire
Qui est fécondée	<b>Izor</b>	<i>izorra</i> : enceinte/engrossée <i>izorratu</i> : rendre enceinte/tromper (vulgaire) <i>izorraldi</i> : avancée en grossesse
Qui se forme et s'éveille	<b>Ernari</b>	Qui va germer, foetus <i>erna</i> : reproduction <i>ernaldi</i> : gestation <i>ernatu/ernaldu</i> : être pleine, pousser des bourgeons <i>erna</i> : éveil <i>ernatu</i> : se dépêcher <i>erne</i> : attentif, vif
Qui croît et qui devient	<b>Hazi</b>	<i>hazi</i> : nourrir, élever, accroître, grandir, enfler ; semence, tout germe devant se développer ; progéniture, descendance ; semilles, embryon, tison ( <i>suhazi</i> ) <i>hazkunde</i> : croissance, développement
Qui reproduit en se partageant	<b>Erdi</b>	<i>erdi</i> : mettre bas, accoucher, enfanter <i>erditik egin</i> : partager en deux moitiés <i>erdi/berri</i> : accouchée <i>erdiratu</i> : mettre au centre, fendre <i>erditzetik</i> : depuis l'enfance

Cette approche conceptuelle montre bien qu'avec *izor*, *hazi* et *ernari*, puis *erdi*, le tout associé avec le concept d'animal "en chaleur", le monde basque pouvait se représenter la génération telle qu'elle se manifeste "dans l'industrie qui éclate dans la composition [que les bêtes] produisent" (Fénelon).

### Conclusion

Cette incursion dans les représentations populaires du corps, nous donne accès à un monde où nichent des matrices historiques d'une identité collective. Bien de ces représentations nous suggèrent comment, à des époques données, leur élaboration se fit en harmonie avec les idées du temps et comment l'euskara en fut un vecteur privilégié. L'euskara, a toujours permis de s'interroger sur la nature du théâtre des apparences. Bien que non indispensable, le recours à une langue étrangère n'apportait que de nouvelles possibilités. En 1882 Vinson écrivait : "les Basques ont été civilisés, formés, élevés par des populations intellectuellement supérieures". Hé bien, non !

### REMERCIEMENTS

Un grand merci à tous mes informateurs de Sare et d'Ainhoa, en particulier à MM & MMmes Añorga, Lasaga, Urbistondo et au Dr Fagoaga. Merci à mes amis de Soule et de Basse-Navarre, en particulier à M. l'abbé Cazenave et à Mme Lubet. Merci à P. Marcel Etchehandy pour ses commentaires

### BIBLIOGRAPHIE

Atlas de Vasconia - *Medecina popular en Vasconia*, Etniker Euskalerrria, Eusko Jaularitza, Gobierno de Navarra, Bilbao, 2004

- ARANART Ph. & LAFITTE P. - *Vocabulaire français basque*. ed. Ikas, s.d.
- AZKUE R. M.- *Euskale/aren yakintza. Literatura popular del Pais Vasco*. Euskaltzaindia & Espasa Calpe, 3<sup>e</sup> éd. t.1 à 4, 1989.
- BERNOVILLE G. - *Le Pays des Basques*, de Gigord, Paris, (1937 ?).
- BOSSUET - *Traité de la connoissance de Dieu et de soi-même suivi de l'exposition de la doctrine de l'Eglise catholique*. Paris, J. Techener, Libraire, éd. de 1864.
- COYOS J-B. - L'apport lexical de l'occitan gascon béarnais au basque souletin : recherche des champs conceptuels. *Bulletin du Musée basque*, 2006, *Hors-série*, 201- 223.
- DESPLAT Ch. - *La vie, l'amour, la mort, rites et coutumes -XVI-XVIIIème siècles*. J & D ed., 1995.
- DUHART F. - *Habiter et consommer à Bayonne au XVIIIème siècle*. L'harmattan, 2001.
- DURIS P. & GOHAU G. - *Histoire des sciences de la vie*. Ed. Nathan université, 1997.
- DUVERT M. - Documents pour servir à l'histoire des charpentiers basques (mahisturuak), *Munibe, Homenaje a Jesus Altuna*, 2005-2006, a, 57, t. 3, 375-390.
- DUVERT M. - Témoignage d'un vétérinaire praticien basque : l'élevage et la santé animale en Labourd dans les années 1950, *Anuario de Eusko-folklore*, 2005-2006 b, 45, 255-290.
- ERKOREKA A. - *Analisis de la medicina popular vasca*, Labayru Ikastegia, 1985.
- ERKOREKA A. - Mal de ojo: una creencia supersticiosa remota, complaja y aún viva, *Munibe (Antropolgia-Arkeologia)*, 2005/2006, 57, t.3, Homenaje a Jesus Altuna, 391-400.
- FÉNELON - *Traité de l'existence et des attributs de Dieu, suivi de lettres sur divers sujets de métaphysique et de religion*. Tours, Cattier, Lib-2d., 1879.
- GOYHENETCHE J. - *For et coutume de Basse Navarre*, Elkar ed., 1985.
- GUYÉNOT E. - *Les sciences de la vie aux XVIIe et XVIIIe siècles. L'idée d'évolution*. Ed. Albin Michel, 1941.
- KINTANA X. & XARRITON P. - *Hiztegia, dictionnaire*, Elkar éd. 1997.
- LAFOURCAD M. - *Mariages en Labourd sous l'Ancien régime*. Serv. Ed ; Univ. Pais Vasco, 1999.
- LÉVI-STRAUSS Cl. - *La pensée sauvage*, Plon, 1962.
- LHANDE P. S.J. - *Dictionnaire basque=français*, Paris Beauchesne, 1926.
- OTT S. - *Le cercle des montagnes. Une communauté pastorale basque*. Paris, éd. du CTHS, 1993.
- THILLAUD P. L. - *Les maladies et la médecine en Pays Basque Nord à la fin de l'Ancien régime (1690-1789)*, Genève, Droz, 1983.
- RIBÉMONT B. - *Le livre des propriétés des choses. Une encyclopédie au XIVème siècle*. Stock, Moyen Âge. 1999
- TOURNIER A. & LAFITTE P. - *Lexique français-basque*, Ed. Herria, 554 p & errata-adjonctions, 1954.
- URRUTIBEHETY Cl. - Cheminement de quelques croyances populaires en Basse-Navarre : culte de hauts-lieux, des sources, de la marche des petits enfants, *Soc. Sci. Lettres & arts de Bayonne*, 1958, 84 & 85.
- VINSON J. - *Les Basques, mœurs, langage et histoire*. Paris, 1882.

#### RÉSUMÉ

*Ce travail est une sélection de données ethnographiques recueillies pour l'essentiel dans la montagne labourdine (Pays Basque Nord). Elles se proposent de restituer "l'image traditionnelle du corps" et d'en proposer des lectures "à signification historique".*

#### RESUMEN

*Este trabajo es una selección de datos etnográficos recogidos por la mayor parte en la montaña labordina (País Vasco norte). Su intención es de restituir "la imagen tradicional del cuerpo" y de proponer lecturas "a significación histórica".*

#### SUMMARY

*This work is a selection of ethnographic data chiefly collected in the North of the Basque Country. It suggests restoring the traditional image of body and proposes interpretation of "historical meanings".*